

ANALYSE DE L'INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

Janvier 2020

Le marché

Le marché pharmaceutique a pour caractéristique première une croissance forte et stable d'une moyenne de 5% par an sur la dernière décennie. En effet, les ventes mondiales de médicaments dans le monde ont connu une importante augmentation passant de 800 milliards d'euros en 2010, à près de 1250 milliards d'euros en 2019, même si, toutefois, on dénote une variation importante des ventes entre les différents laboratoires, principalement due à l'expiration des brevets de médicaments sur cette même période. Plus précisément, cette croissance est surtout portée par les pays émergents qui représentent à eux seuls, près des deux tiers de cette dernière entre 2014 et 2018. Un tel dynamisme peut en partie s'expliquer par la moyennisation des sociétés de ces pays qui fait évoluer les modes de vie et dont l'une des conséquences directes est un accès plus large et plus qualitatif aux soins.

Si on analyse ce marché de façon sectorielle, on observe dans l'ensemble une domination de quelques domaines thérapeutiques telles que l'oncologie (ou cancérologie), les anti-rhumatismes, les anti-diabétiques, les antiviraux et les vaccins sur le reste des ventes. Néanmoins, on remarque depuis quelques années l'émergence de nouveaux secteurs du médicament comme celui des biomédicaments. Ces derniers, à la différence des produits traditionnels fabriqués par des procédés chimiques, utilisent des extraits de sources biologiques et ont pour qualité intrinsèque la capacité de soigner des pathologies alors incurables. La contrepartie de telles perspectives prometteuses est d'importants coûts de R&D, qui étaient déjà en forte hausse entre 2010 et 2019 (+40%).

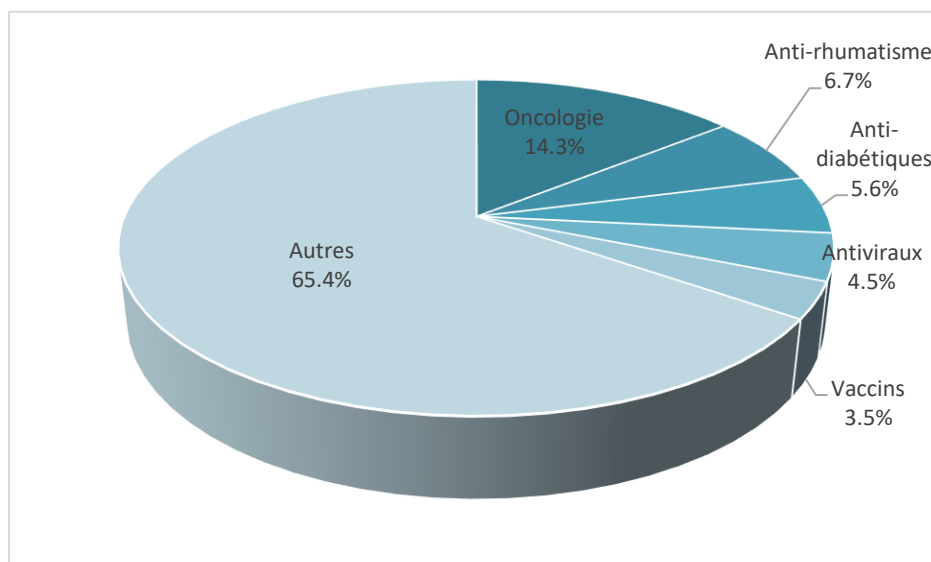


Figure 1: Répartition du chiffre d'affaires selon le domaine thérapeutique

La répartition du chiffre d'affaires selon la zone géographique nous révèle une domination américaine conséquente (40,2%) suivie par l'Europe (14,7%), la Chine (11,0%), le Japon (7,2%), les pays émergents (12,7%) et les reste du monde (14,2%). Il semble important de souligner que la domination américaine n'est pas seulement quantitative mais aussi durable puisqu'entre 2015 et 2018, la part du marché américain sur le marché mondial est restée inchangée et s'appuie principalement sur des prix en continuelle hausse et l'*Affordable Care Act* (ACA) ou « *Obamacare* » qui a élargi la couverture santé.

Concernant le prix des médicaments, il dépend principalement des différentes politiques menées par les gouvernements sur le plan fiscal et assurantiel, de l'intensité concurrentielle et de la position plus ou moins dominante des acteurs (pharmaciens et grossistes) sur l'industrie. En approfondissant, on peut aller jusqu'à dire que l'endettement des pays influencent également sur le financement des soins et in fine sur leur prix. Néanmoins, on remarque qu'en moyenne, les fabricants reçoivent les deux tiers du prix sur une vente de médicament.

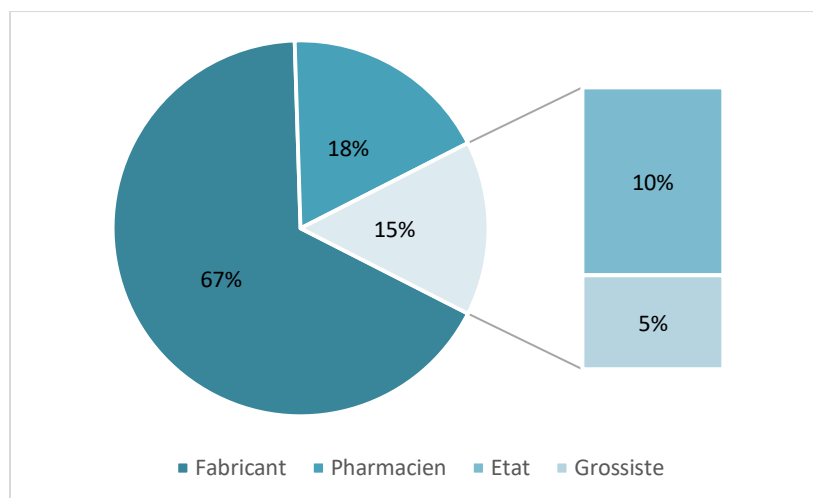


Figure 2 : Répartition du prix de vente d'un médicament en Europe

Sur un plan régional, l'Europe compte parmi ses rangs les principaux exportateurs mondiaux de produits pharmaceutiques tels que l'Allemagne (16,4%), la Suisse (12,8%), l'Irlande (9,1%), la Belgique (8,1%) ou la France (5,8%) qui représentent déjà plus de la moitié des exportations. Ces exportations sont elles-mêmes basées sur des produits de fabrication européenne, ce qui fait de l'Europe la principale plaque tournante de l'industrie pharmaceutique. Il faut cependant considérer la part de plus en plus importante des exportations des pays émergents qui augmente sensiblement plus vite que celle des pays développés.

La demande

On compte deux grands acteurs principaux de la demande dans l'industrie pharmaceutique : le patient, qui depuis quelques années est de mieux en mieux informé et pro-actif ; les systèmes de santé qui doivent composer avec le vieillissement de la population mondiale et l'augmentation du prix des médicaments.

Le patient connaît depuis les années 1990 une amplification radicale des informations qu'il possède, tout en augmentant leur précision et ce, grâce à l'émergence d'Internet et plus récemment, de sites participatifs tels que doctissimo.fr. Cette tendance a une double conséquence. D'une part, on perçoit une démocratisation générale des médicaments partout dans le monde et de l'autre, on assiste à une revalorisation significative des exigences des patients envers ces mêmes médicaments.

Le vieillissement de la population constitue un important catalyseur de croissance pour l'industrie pharmaceutique. En effet, ce phénomène devrait entraîner dans un futur proche une élévation nette des maladies chroniques et donc de la demande de médicaments en général. Néanmoins, pour des pays tels que la France où le système de santé est assurantiel, le vieillissement de la population est aussi synonyme d'une charge toujours plus grande pour les contribuables et par conséquent, de la demande.

Plus particulièrement, les systèmes de santé ont multiplié leurs mécanismes de régulation du prix proposé par les firmes. Depuis vingt ans, on assiste à des vagues successives de baisses administratives de prix et d'une réduction sensible du taux de remboursement, même si l'élasticité-prix de la demande de la plupart des médicaments est relativement faible.

Les barrières à l'entrée

Un aspect incontournable de l'industrie pharmaceutique est la présence de coûts colossaux en matière de R&D qui constituent la principale barrière à l'entrée pour les nouveaux entrants sur le marché. En effet, ces derniers représentent en moyenne à eux seuls 15% du chiffre d'affaires des laboratoires pharmaceutiques contre 4% en moyenne pour le secteur industriel. Entre 2010 et 2019, c'est un décuplement de plus de 40% de ces dépenses et, elles peuvent s'expliquer majoritairement par la hausse du coût du développement d'un médicament due au renforcement des contraintes, qu'elles soient techniques, économiques ou purement réglementaires. De manière évidente, seuls les grands laboratoires pharmaceutiques ont la capacité de fournir de tels efforts pécuniaires, en sachant consciemment que la productivité de la recherche baisse significativement.

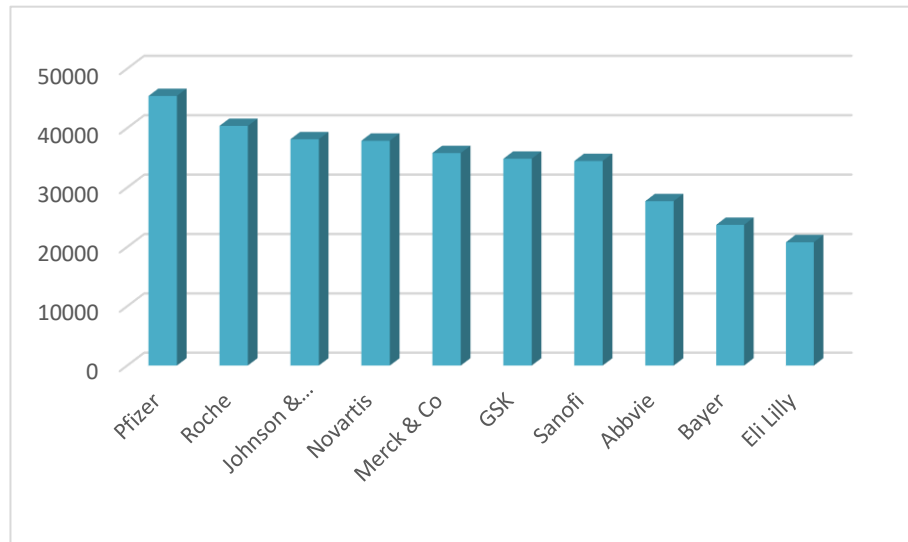
Il existe donc comme dans toute industrie une poignée d'acteurs dominants qui détiennent à eux seuls l'entière du marché. La concurrence inhérente à une telle situation offre un schéma simple : les plus grands laboratoires deviennent de plus en plus grands et les plus petits laboratoires se voient progressivement rachetés par les plus grands. Cette concurrence repose sur plusieurs aspects tels que la taille des portefeuilles des médicaments, l'efficacité et la sécurité des traitements, la R&D et les capacités de rachats de laboratoires innovants. Pour être plus précis, les principaux industriels parient sur des stratégies de croissance externe en se spécialisant de plus en plus dans des aires thérapeutiques prometteuses, tout en essayant d'augmenter leur efficacité opérationnelle.

Les principaux acteurs

Les 20 premiers laboratoires pharmaceutiques mondiaux sont essentiellement américains et européens et maintiennent leur leadership en affichant progressivement leur repositionnement vers la médecine de spécialités. En effet, face à la tombée dans le domaine public de plusieurs brevets, la plupart des principaux laboratoires ont procédé au rachat de biotech spécialisées venant soutenir leur croissance et leur TCAM a crû de 2,6% en conséquence entre 2013 et 2018.

Parmi les dix plus grandes entreprises pharmaceutiques, les « big pharma », on constate une prépondérance américaine qui représentent la moitié de ces entreprises. Toutefois, il ne faut pas négliger la place des acteurs européens qui occupent l'autre moitié de ce classement avec la présence d'un champion national français, Sanofi. La place des laboratoires des pays émergents reste alors relativement faible, puisqu'ils sont relégués au-delà du top 20 de ce classement.

Figure 3 : Classement des groupes pharmaceutiques mondiaux selon le chiffre d'affaires en 2018 (en millions d'euros)



D'un point de vue financier, on assiste logiquement à une dépréciation moyenne de l'EBIT de 1,9 point de pourcentage entre 2013 et 2018, face aux importants coûts qu'imputent la stratégie de spécialisation (comprenant l'acquisition de nouveaux laboratoires), la R&D qui n'a cessé d'augmenter ces dernières années et la nouvelle vague de réglementation que connaît ce secteur.

Si on s'intéresse de près à ces entreprises, on remarque qu'elles suivent à peu près toutes la même chaîne de valeur. Celle-ci commence par la découverte de molécules en partenariat avec le milieu universitaire, qui sont ensuite étudiées afin d'en tirer des vertus thérapeutiques, avec un très faible rendement néanmoins (10 000 molécules sont étudiées en moyenne pour 1 molécule qui accède au marché). La phase de développement se constitue de trois phases :

1. Phase I : Évaluation de la toxicité
2. Phase II : Détermination de la dose minimale efficace et identification des éventuels effets indésirables
3. Phase III : Évaluation de l'efficacité

Cette phase de développement est logiquement la plus longue et est suivie par la phase d'approbation qui peut elle aussi être relativement longue. En moyenne, il faut compter 8 à 12 ans pour qu'un médicament soit commercialisé. Ensuite, le laboratoire s'occupe de la mise en production, de la distribution et enfin du marketing.

Tendances et Risques

Globalement, on peut résumer la stratégie de ces entreprises en cinq points principaux. Premièrement, elles veulent rationaliser le portefeuille de médicaments en se recentrant vers la médecine de spécialités, mais cela a été retardé par la crise COVID. Deuxièmement, elles veulent se réaffirmer sur le marché des génériques et des biosimilaires, point également retardé par la crise sanitaire.

Face à la montée des pays émergents, les principaux laboratoires veulent s'y implémenter plus largement en formant des partenariats très avantageux avec ces derniers en occupant directement le site de production (où les coûts sont sensiblement moins élevés) et les sites de recherche.

La R&D va être renforcée comme mentionné précédemment dans cette analyse, en particulier par la mobilisation massive des efforts pour développer un vaccin anti-COVID efficace. Enfin, un dernier aspect de la stratégie des big pharma est l'accélération de la digitalisation qui pourrait apporter des retombées très intéressantes si on considère le changement opéré dans la consommation de médicaments.

D'autres tendances sont importantes et ont déjà été évoquées comme la nouvelle pression réglementaire sur le prix des médicaments mais il semble nécessaire de porter un intérêt nouveau envers les substituts qui en sont une conséquence directe. Ces derniers peuvent se définir comme des simples copies de médicaments de marques et, sont permises par l'affaiblissement de la propriété intellectuelle des grands laboratoires, causés par les évolutions juridiques. Elles sont à l'origine d'une concurrence plus intense et donc à la progression des coûts pour les laboratoires émetteurs de ces médicaments, sans compter la baisse du prix de vente.

Les marchés émergents sont à la fois un moteur et un frein pour l'industrie pharmaceutique. D'un côté, ils possèdent une croissance économique et démographique importante, une hausse de l'espérance de vie, une amélioration de l'accès aux soins et profitent du ralentissement de la croissance sur les marchés développés. De l'autre, ces mêmes marchés sont à l'origine d'un affaiblissement de la protection intellectuelle, d'une partie non négligeable du marché du faux, et présentent de faibles investissements publics et des systèmes de santé assez fragiles voire inexistants.

Enfin, selon les estimations, en 2023, on comptera six pays émergents parmi les 15 principaux marchés pharmaceutiques mondiaux, avec notamment l'entrée à la deuxième place de la Chine, à la quatorzième place de la Turquie et à la quinzième place de l'Argentine. En particulier, la Chine polarise l'attention comme en témoigne les investissements de groupes tels que Sanofi ou les partenariats économiques de groupes tels que Eli Lilly.